

2 Atelier de Germain Boffrand, *Coupe et plan élevé d'un salon*, 1724, Delin. III, Wurtzbourg, Universitätsbibliothek. Projet pour le premier salon du premier appartement de l'évêque

La décoration française à la résidence de Wurtzbourg

Les projets du premier appartement de l'évêque de Wurtzbourg

Verena Friedrich

À l'automne 1719, quelques semaines à peine après son avènement, le prince-évêque de Wurtzbourg, Jean-Philippe-François de Schönborn, avait décidé d'engager de grands travaux de transformation de la résidence construite par son prédécesseur¹. Pourtant, dès le début de l'année 1720, il projeta de remplacer ce qu'on appelait le «petit château de Rennweg» par une nouvelle construction aux dimensions généreuses. Pour ce faire, il se mit en quête de conseillers compétents. Son oncle l'électeur Lothaire-François de Schönborn, prince-évêque de Mayence, mit à sa disposition l'architecte de la cour de Mayence, Maximilian von Welsch, et l'architecte de la cour de Bamberg, Johann Dientzenhofer. Son frère, Frédéric-Charles de Schönborn, vice-chancelier de l'Empire à Vienne, lui proposa Johann Lucas von Hildebrandt. Mais le prince-évêque de Wurtzbourg parut ne pas se satisfaire de cet aréopage de conseillers. Comme il l'explique lui-même, il envisagea d'inviter plus de dix autres architectes du Saint-Empire comme de l'extérieur – de Rome et Paris – à lui proposer des projets pour la construction de sa résidence².

Le chantier fut néanmoins confié à Balthasar Neumann, ingénieur en chef de l'évêché de Wurtzbourg, à peine remarqué jusqu'alors. Neumann sut accorder les vœux du prince-électeur avec ses propres idées, qu'il présenta avec une sélection de projets. La première pierre de la résidence de Wurtzbourg fut posée le 10 mai 1720.

-
1. Sur l'histoire de la construction de la résidence de Wurtzbourg, voir Richard Sedlmaier, Rudolf Pfister, *Die fürstbischöfliche Residenz zu Würzburg*, Munich, 1923.
 2. Karl Lohmeyer, Walter Boll, «Dokumente aus den ersten Baujahren der Würzburger Residenz», dans *Die Briefe Balthasar Neumanns an Friedrich Karl von Schönborn Fürstbischof von Würzburg und Bamberg*, éd. par Karl Lohmeyer, Sarrebruck et al., 1921, p. 182, n° 29; *Quellen zur Geschichte des Barocks in Franken unter dem Einfluß des Hauses Schönborn*, éd. par Max Hermann von Freeden, t. 1/2, *Die Zeit des Erzbischofs Lothar Franz und des Bischofs Johann Philipp Franz von Schönborn, 1693-1729*, Augsburg, 1955, n° 676, 693.

Les voyages d'études effectués par Balthasar Neumann à la demande du prince-évêque de Wurtzbourg

C'est apparemment vers la fin de la même année que le prince-archevêque de Wurtzbourg décida d'envoyer Neumann à Paris, en séjour d'études, sur le conseil de son oncle de Mayence. On sollicita des lettres de recommandation et d'introduction qui devaient permettre à Neumann de prendre contact avec les deux grands architectes français, Robert de Cotte et Germain Boffrand. Le bailli de Mayence, Philipp Christoph von Erthal, qui avait été l'élève de Germain Boffrand lors de son voyage d'études à Paris, fut également sollicité, tout comme l'intendant de la cour d'Ansbach, Carl Friedrich von Zocha, qui, pendant son séjour à Paris, avait travaillé dans le bureau du premier architecte du roi, Robert de Cotte³.

Après un départ différé, Balthasar quitta Wurtzbourg au milieu de l'année 1723. En cours de route, il reçut une lettre de recommandation pour le cardinal Armand-Gaston-Maximilien de Rohan, évêque de Strasbourg et grand aumônier de France. On le sait, le cardinal de Rohan était l'ami du duc d'Antin, qui occupait depuis 1703 la charge de directeur des Bâtiments du roi. Le cardinal entretenait également des relations avec la famille Schönborn. Strasbourg était évêché suffragant de Mayence, ce qui permet de supposer que le cardinal de Rohan et le prince évêque de Mayence, Lothaire de Schönborn, étaient en relation permanente. Il existait en outre des liens amicaux entre le cardinal de Rohan et le cardinal Hugues-Damien de Schönborn, prince-évêque de Spire, un autre frère du prince-évêque de Wurtzbourg.

Pendant son séjour parisien, Neumann dut, à l'exception des études d'architecture et des échanges avec de célèbres architectes de Paris sur les projets de plans pour la résidence, se consacrer essentiellement à la décoration intérieure et à l'aménagement des jardins. Quant au voyage lui-même, dix-neuf lettres adressées par Neumann au prince-évêque le renseignent en détail⁴. L'itinéraire qui conduisit l'ingénieur de Wurtzbourg à Paris le mena à Mannheim, Bruchsal et Strasbourg en passant par Saverne, Lunéville et Nancy.

Depuis la Réforme, le château de Saverne était la résidence de l'évêque de Strasbourg. Entre 1712 et 1730, le cardinal Armand-Gaston-Maximilien de Rohan en fit rénover l'intérieur par l'architecte du roi, Robert de Cotte⁵. Jusqu'en 1723, priorité fut donnée à l'aménagement des

3. Voir Lohmeyer, 1921 (note 2), p. 201, n° 114; von Freeden, 1955 (note 2), n° 835; Wilfried Hansmann, *Balthasar Neumann. Leben und Werk*, Cologne, 1986, p. 29.

4. Karl Lohmeyer, *Die Briefe Balthasar Neumanns von seiner Pariser Studienreise 1723*, Düsseldorf, 1911.

5. Voir à ce sujet l'*Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, t. IX, *Bas-Rhin, Canton Saverne*, éd. par le Secrétariat d'Etat à la culture. Commission régionale d'Alsace, Paris, 1978, p. 336 et suivantes.

appartements d'apparat. Dans ses lettres, Neumann fait surtout état de son admiration pour la réalisation des escaliers et le décor. Il compare la largeur des marches avec ce qui avait été prévu pour Wurtzbourg et remarque avec intérêt l'emploi de rampes de fer forgé plutôt que les balustrades habituellement adoptées dans les châteaux allemands. Ce qui l'impressionna surtout, c'était le vaste hall d'entrée comprenant six travées, suivi d'une cage d'escalier pourvue de vestibules au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur. Neumann nota les dimensions des lambris et des portes, admira les mécanismes de clôture des portes et des fenêtres et termina sa description du château de Saverne en remarquant que « tout avait été dessiné dans le détail avec les coûts correspondants pour la réalisation [...] »⁶.

En quittant la résidence alsacienne, Balthasar Neumann fit route vers Lunéville, la résidence voisine des ducs de Lorraine⁷. A partir de 1711, ce château fut agrandi et aménagé par l'architecte Germain Boffrand, au service du duc de Lorraine. Neumann ne s'attarda pas sur les intérieurs en cours d'achèvement. Une lettre manque parmi celles qu'il adressa régulièrement à Wurtzbourg ; sans doute cette lettre perdue évoquait-elle La Malgrange, le château du duc de Lorraine également en cours de construction, qui n'est pas mentionné dans la correspondance conservée.

Neumann arriva enfin à Paris. Les résidences du prince-évêque de Strasbourg et du duc de Lorraine qu'il avait visitées pendant son voyage pouvaient se comparer à Wurtzbourg du point de vue de la convenance et de la bienséance. Ces deux attendus du projet de construction incitèrent l'architecte de Wurtzbourg à saisir toute occasion d'étudier les travaux les plus récents des architectes qu'il espérait rencontrer à Paris, surtout Robert de Cotte et Germain Boffrand. Grâce au cardinal de Rohan, Balthasar Neumann put échanger une première fois avec Robert de Cotte le 11 février 1723. Neumann tint le prince-évêque au courant de cette rencontre importante, lui rapportant la célèbre déclaration que de Cotte fit à propos des projets de résidence pour Wurtzbourg : « on voyait bien, que ce serait beaucoup de style italien et un peu d'ajout allemand [...] »⁸.

De Cotte, qui était chargé de l'aménagement intérieur, demanda de nouveaux dessins du plan dans lesquels il devait intégrer ses proposi-

6. « [...] welches alles in particulari schon gezeiget vndt alle zahlen darzu geschrieben, damit hernach componiren könne [...] » (Lettre de Balthasar Neumann envoyée de Nancy au prince-évêque, le 21 janvier 1723, Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 11 ; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1023).

7. Martine Tronquart, *Les Châteaux de Lunéville. Meurthe-et-Moselle*, Metz, 1999 (Images du Patrimoine, XCI) ; voir également la contribution de Jörg Garms dans le présent ouvrage.

8. « [...] man sehete wohl, daß es viel auf die Italienisch manier vndt etwaß teutsches dabey wehre [...] » (Lettre de Paris, du 15 février, Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 14-17, ici p. 15 ; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1029).

tions. Entre deux réunions avec de Cotte, Neumann visita de nombreux palais. Dans la lettre qu'il adresse au prince-évêque le 1^{er} mars 1723, il décrivait ainsi la mode décorative de l'époque :

« Le goût plus répandu que j'ai trouvé [...] est celui des boiseries, toute la pièce en était recouverte, différemment coudées avec de fines lames taillées, mêlées partiellement à des mosaïques, dorées sur fond tout blanc, toutes les cheminées en marbre surmontées de grands miroirs que l'on plaçait partout où ils ne gênaient pas [...]»⁹.

Il est regrettable que Neumann ne mentionne pas les noms des hôtels qu'il a visités. Il s'est probablement intéressé à l'ouvrage qui faisait autorité auprès des visiteurs de Paris, la *Description de la ville de Paris* rédigée en 1713 par Germain Brice et que mentionne d'ailleurs le catalogue de la vente de la bibliothèque de Neumann¹⁰. Bon nombre des plus remarquables aménagements intérieurs avaient été publiés sous forme de gravures qui servirent de documentation à Neumann. Celui-ci écrivit au prince-évêque qu'il avait l'intention de dessiner certains édifices particulièrement intéressants, dont on ne vendait pas encore de reproduction en gravure sur cuivre.

Balthasar Neumann ne réussit guère à recruter des artisans d'art prêts à se rendre à Wurtzbourg. Il put cependant engager le tapissier Jean-Jacques Gillet ainsi que le doreur Louis Le Preux pour le grand évêché, mais il ne réussit pas à débaucher un serrurier, un menuisier ou un stucateur. Neumann, qui s'intéressait beaucoup aux décorations stuquées, n'en vit guère à Paris¹¹. Contrairement aux cours allemandes où des artisans italiens itinérants avaient réalisé dès la fin du xvii^e siècle de fastueux décors en stuc, la cour et l'aristocratie françaises n'avaient pas de prédilection pour ce type de plafonds. Les voussures produites par les lambris étaient souvent travaillées dans le bois et ornées de sculptures décoratives. Si bien que pour les plafonds, les décorations de stuc des palais de la noblesse étaient encadrées de simples corniches, avec des médaillons d'angle et des rosaces pour les lustres, conformément au goût décoratif du temps.

-
9. « [...] den größten gout, den ich gefunden [...] ist von der boiseri, das gantze zimmer mit lauter fillungen aber verschiedentlich verkröpft mit denen darauf geschnittenen feinen laubern, theils mit mosaique vermischt, vergolt vndt deren grundt gantz weiß, alle caminer so von marmor mit darauf gesetzten großen spigeln vndt woh mann spigel nur ohne dissordre anbringen kann [...]» (Lettre du 1^{er} mars, Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 19-21; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1036).
10. *Verzeichnis der Bücher, Kupferstiche und Handzeichnungen aus der Verlassenschaft des fürstlich Würzburg. Herrn Artillerie-Oberst und berühmten Architekten Franz Michael Ignaz von Neumann*, Wurtzbourg, 1804, n° 296.
11. Lettre de Paris du 17 février, Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 17-19, ici p. 18; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1032.

Quand il eut réglé les dispositions qui devaient être prises avec Robert de Cotte, Neumann prit rendez-vous avec Germain Boffrand le 12 mars. De Cotte avait donné à Neumann des projets de plans pour la construction de la résidence et Germain Boffrand accepta de faire parvenir à Wurtzbourg des plans détaillés. Balthasar Neumann pouvait conclure ainsi le compte rendu de son séjour en France : « J'ai bien observé le goût local et je saurai l'appliquer à la satisfaction de votre Grâce [...] »¹².

Les appartements princiers de la résidence de Wurtzbourg à l'époque de Jean-Philippe-François de Schönborn

Il semble que la distribution définitive des pièces de l'aile ouest de la résidence ait été fixée après le séjour parisien de Balthasar Neumann. Le plan masse, manifestement conçu dès 1723, donc après ce voyage, montre, à l'exception de quelques variantes, l'ensemble des aménagements réalisés¹³. Une salle occupant tout un côté de l'aile est suivie de deux appartements. L'appartement du nord est composé de trois pièces et celui du sud de quatre pièces de tailles inégales. Deux cages d'escaliers latérales permettaient d'y accéder.

On peut reconstituer la distribution des pièces du premier appartement de l'évêque d'après une note du livre de comptes de l'année 1731 (ill. 1). Il s'agissait de l'appartement méridional composé d'une antichambre, d'une salle d'audience, d'une chambre à coucher et d'un cabinet¹⁴. L'iconographie du décor des pièces jouxtant la salle au nord permet de penser que celles-ci devaient servir de salons.

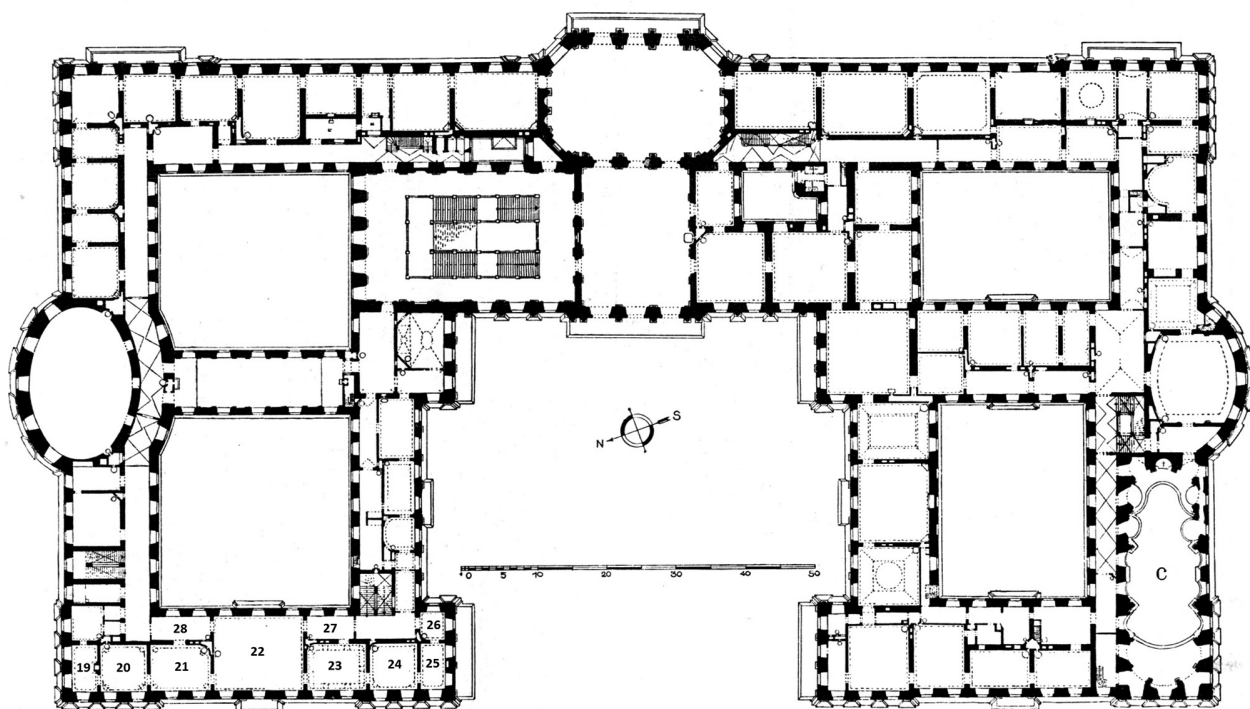
Dès l'hiver 1723, il fut possible d'engager à Wurtzbourg des artistes qui avaient été formés à mettre en œuvre les modèles français. A la mort du prince-électeur et évêque de Cologne, Joseph-Clément, tous les travaux de construction du château de Bonn et de celui de Clemensruhe avaient été suspendus. Les artistes qui y travaillaient sous la direction de l'architecte français Guillaume de Hauberat, élève et collaborateur de Robert de Cotte, se mirent à la recherche d'un autre chantier¹⁵. Il y avait

12. Lettre du 29 mars, Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 34 et suivantes, ici p. 34; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1044.

13. Autrefois collection Eckert 305+; sur les projets voir *Sammlung Eckert. Plansammlung aus dem Nachlaß Balthasar Neumanns im Mainfränkischen Museum Würzburg*, éd. par Hanswernfried Muth, Elisabeth Sperzel et Hans-Peter Trenschele, Wurtzbourg, 1987.

14. Sur le projet prévoyant de loger le prince évêque Christophe-François de Hutten dans cet appartement, les armoiries de l'encadrement de la cheminée de la chambre à coucher ne laissent subsister aucun doute.

15. Voir Wend Graf Kalnein, *Das kurfürstliche Schloss in Poppelsdorf. Ein Beitrag zu den deutsch-französischen Beziehungen im 18. Jahrhundert*, Düsseldorf, 1956 (Bonner Beiträge zur Kunstwissenschaft, 4), p. 125 et suivantes.



1 Wurtzbourg, château, Plan du premier étage

Premier appartement du prince évêque Jean-Philippe-François de Schönborn

- 19. Cabinet jaune (Gelbes Eckkabinett)
- 20. Bureau vert (Grünes Schreibzimmer)
- 21. Antichambre rouge (Rotes Vorzimmer)
- 22. Petite salle blanche (Kleiner weißer Saal)
- 23. Antichambre bleue (Blaues Vorzimmer)
- 24. Salle d'audience jaune (Gelbes Audienzzimmer)
- 25. Cabinet vert (Grünes Eckkabinett)
- 26. Cabinet de Hutten (Huttenkabinett)
- 27-28. Pièces de service

parmi eux les stucateurs Carl Anton et Johann Peter Castelli, le ferronnier d'art Thomas Ollig et l'ébéniste Charles Bienelle.

Au début de l'été de 1724, le stucateur Carl Anton Castelli et son frère Johann Peter travaillaient encore au château d'été du prince à Werneck. En juillet, Anton Castelli reçut un nouvel acompte pour des travaux de stuc « dans la salle de la nouvelle résidence de Sa Grâce le prince »¹⁶. Avec le ferronnier Ollig et l'ébéniste Bienelle, les contrats ne furent signés qu'en juillet de l'année 1724.

16. « [...] in dem saal der hochfürstl. neuen residenz [...] » (Wurtzbourg, Staatsarchiv (StAWü), Rechnungen 39449, fol. 42).

Il semble que les plans d'aménagement du premier appartement de l'évêque ne soient parvenus à Wurtzbourg qu'à l'été 1724, lorsque Germain Boffrand séjourna à la cour du prince-évêque de la fin juin 1723 au début du mois d'août. Le livre de dessins intitulé *Delin. III de Balthasar Neumann* conservé à la bibliothèque de l'université de Wurtzbourg contient des projets esquissés de décoration murale pour le premier appartement de l'évêque (ill. 2). Il n'est cependant pas possible d'identifier avec certitude leur(s) auteur(s). Richard Sedlmaier et Rudolf Pister attribuent à l'architecte français Germain Boffrand les ébauches du projet et à Johann Peter Castelli la mise au propre et à l'échelle des dessins, d'où la dénomination valant attribution d'« Esquisses Castelli-Boffrand » choisie par eux¹⁷. Reprise par l'étude raisonnée de Joachim Hotz¹⁸, elle est contestée par Bruno Pons dans un article consacré aux projets de Wurtzbourg, qu'il conclut ainsi : « En fait, il ne peut s'agir de dessins de sculpteur, mais sans que l'on puisse les donner directement à Boffrand, ils sont à l'évidence le type même de dessins d'une agence d'architecture française au début du XVIII^e siècle¹⁹. »

A l'aval de ce point de vue, nous remarquons que les projets de décoration de Wurtzbourg semblent porter des inscriptions de la même main que les projets de Boffrand pour l'aménagement du château de Lunéville. *Delin. III* contient quatorze vues réparties sur plusieurs pages in folio, parfois regroupées. Trois d'entre elles reproduisent au recto des projets de décoration murale de la grande salle, tandis qu'on trouve au verso les profils des corniches correspondantes. Les projets présentent trois élévations de cette pièce dont deux dans le sens de la longueur qui sont percées de trois travées de fenêtres. Différents détails font penser que nombre de ces projets ne furent pas réalisés, en particulier le fait que les deux murs pourvus de fenêtres de la salle de l'appartement de l'évêque furent conçus différemment.

La fenêtre centrale de la façade côté ville présente un arc en plein cintre qui souligne l'axe du portail. Un projet d'élévation publié propose de lui substituer une niche estampée associée à l'emblème du prince-évêque – le lion de Schönborn tenant l'épée et la balance – qui renvoie à sa devise, *pro securitate et justitia*. La lettre précise que « [...] l'autre côté

17. Sedlmaier, Pfister, 1923 (note 1), note 230. Il s'agit des dessins dans le livre d'esquisses de Balthasar Neumann *Delin. III* de la bibliothèque de l'université de Wurtzbourg, fol. 38-43, 46-47, 49-53. Voir aussi l'article de Jörg Garms dans ce volume.

18. Joachim Hotz, *Das «Skizzenbuch Balthasar Neumanns» Delin. III der Universitätsbibliothek Würzburg. Studien zur Arbeitsweise des Würzburger Meisters und zur Dekorationskunst im 18. Jahrhundert*, 2 vol., Wiesbaden, 1981.

19. Bruno Pons, « Germain Boffrand et le décor intérieur », dans *Germain Boffrand 1667-1754. L'aventure d'un architecte indépendant*, cat. exp., Paris, 1986, éd. par Michel Gallet, Jörg Garms, Paris, 1986, p. 220 et suivantes.

est semblable», ce qui indique qu'à l'époque de cette publication on n'avait pas encore arrêté définitivement les détails de la construction²⁰.

Les trois fenêtres ouvrent sur la salle par des baies en plein cintre, dont l'encadrement profilé est relié à la corniche saillante par de larges agrafes se développant à partir des clefs. Elles forment une travée avec les tondi placés au-delà de la corniche saillante. Inscrits dans une large pénétration de la voûte en forme de niche, ils portent les initiales du prince-évêque «I P F» avec le «S» en relief de Schönborn brochant dessus. L'ensemble est couronné par les armoiries du prince-évêque. Les écoinçons des arcs sont travaillés sur champ et pourvus de crossettes, souvent utilisées par Boffrand pour le traitement des angles²¹. Les trumeaux des fenêtres donnèrent lieu à deux projets. Une variante montre en effet qu'on envisagea d'aménager au-dessus du jambage un petit espace mural permettant de contenir un tableau rectangulaire dans le sens de la hauteur, allant mourir sous la corniche²². A la partie inférieure du cadre pendent des trophées, tandis que la partie supérieure est ornée d'un cartouche ovale couronné par une mitre derrière laquelle se profilent l'épée et la crosse. Le second jambage présente un cadre intérieur associant listel et moulure d'inspiration végétale. La partie inférieure de l'encadrement est pourvue d'un petit arc en fer à cheval sertissant une surface ornée de mosaïque, au milieu de laquelle est placée une palmette. Quant à la partie supérieure, elle est ornée en son centre d'un cartouche armorié couronné par une mitre sur laquelle prennent appui des volutes qu'enserrent des mosaïques. Bruno Pons a signalé une ressemblance avec le langage formel que Boffrand avait utilisé, par exemple, pour les décorations intérieures de La Malgrange, non sans considérer que ce répertoire ornemental – celui des grilles en rosace et des décorations de mosaïque – trouvait son origine dans les motifs de boiseries de l'hôtel de Mayenne²³.

Lorsqu'en 1776, sous le prince évêque Adam Friedrich von Steinsheim, les pièces du premier appartement épiscopal furent transformées dans un style plus classique, on renonça – sans doute pour des raisons d'économie – à restructurer les plafonds et les voussures de la plupart des pièces, ce qui permit de conserver les stucs Régence du premier aménagement.

20. Voir *Delin. III* (note 17), fol. 52 v.

21. «Crossette», littéralement : imbrication. Voir Prosper Morey, «Notice sur la vie et les œuvres de Germain Boffrand, Premier Architecte de Léopold, duc de Lorraine et de Bar», dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, éd. par l'Académie de Stanislas, Nancy, 1865, p. 237.

22. Il n'est pas possible de douter du fait qu'il s'agit du cadre d'une peinture. Le bureau de Boffrand avait l'habitude de colorier les miroirs en bleu clair, la peinture en rouge clair.

23. Pons, 1986 (note 19), p. 221.

Les importants bombardements de mars 1945, qui auraient pu anéantir la résidence, n'affectèrent que les voussures stucquées. Leur reconstitution ainsi que les importantes restaurations que nécessitaient les cartouches d'angle et la rosace du Lustre furent effectuées d'après des photographies antérieures à la Seconde Guerre mondiale.

L'appartement du prince-évêque, ses héritiers et les Castelli

La mort imprévue, le 18 août 1724, du premier maître d'ouvrage de la résidence de Wurtzbourg, Jean-Philippe-François de Schönborn, n'interrompit pas l'avancée du chantier. Durant la période de vacance du siège épiscopal qui s'ensuivit, le stucateur Carl Anton Castelli obtint, contre toute attente, un acompte pour des travaux de stuc effectués dans la résidence.

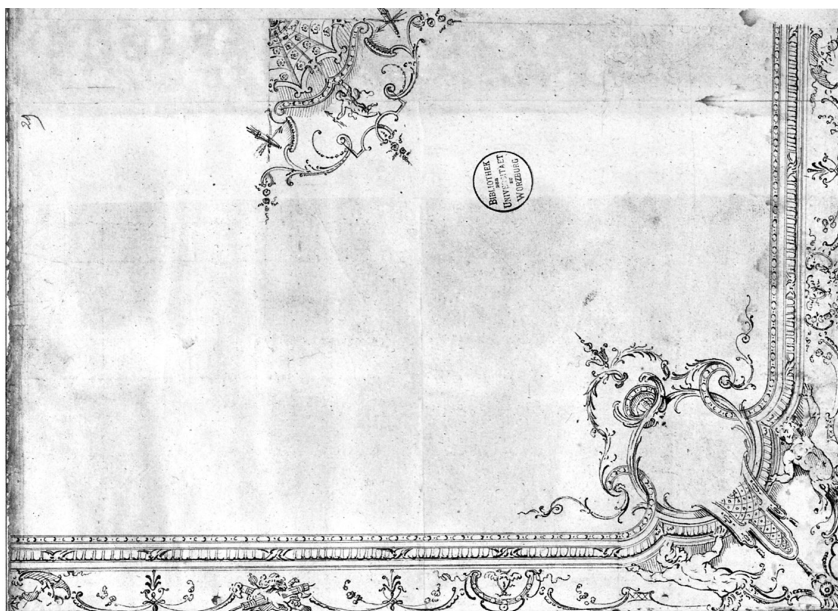
Le 2 octobre suivant, le doyen du chapitre, Christophe-François, baron de Hutten, fut élu prince-évêque de Wurtzbourg. Il avait souvent affiché une position très critique à l'endroit des activités de son prédécesseur. La correspondance des membres de la famille Schönborn nous apprend d'ailleurs que le nouveau prince évêque ne tenait pas particulièrement à poursuivre la construction et l'aménagement de la résidence. Considérant que l'assise financière du chantier était précaire, Christophe-François fit effectuer un contrôle des contrats des artisans quelques jours à peine après son élection. Il fut aussitôt frappé par le montant relativement élevé des salaires des artisans de la cour. La Chambre reçut l'ordre de résilier ces contrats, mais de laisser aux artisans la liberté de s'installer à Wurtzbourg. Finalement, l'ébéniste français Bienelle et le serrurier Thomas Ollig quittèrent Wurtzbourg. Mais les stucateurs Carl Anton et Johann Peter Castelli restèrent sur place et obtinrent un nouveau contrat. Grâce aux livres de comptes qui ont été conservés, on constate qu'en regard des boiseries prévues sous Jean-Philippe-François de Schönborn pour l'appartement de l'évêque et l'appartement voisin, seuls les lambris furent réalisés. Pareillement, seuls les plafonds de stuc du premier projet d'aménagement, dont l'exécution était entamée, furent achevés²⁴.

L'un des frères Castelli, Johann Peter, avait travaillé à Wurtzbourg dès la fin du xvii^e siècle. Au début des années 1720, les Castelli – les deux frères Carl Anton et Johann Peter ainsi que les fils de celui-ci Domenico et Carl Peter – œuvraient à Bonn. Les travaux en stuc des frères Castelli réalisés avant ceux de Bonn étaient empreints de la tradition des Cortona et il n'était pas rare qu'ils copient littéralement les gravures de Carlo Maria Pozzi. A Bonn, les Castelli entrèrent en contact avec l'art

24. StAWü, Rechnungen 39451 et suivantes.

décoratif français contemporain, par le biais d'esquisses et de travaux d'artistes parisiens invités à Bonn. En 1714, le prince-évêque de Bonn, l'électeur Joseph-Clément, avait prié l'architecte Robert de Cotte de lui envoyer des stucateurs expérimentés. De Cotte recommanda Benoit de Forestier, actif à Bonn en 1715-1716, puis son élève Guillaume de Hauberat, déjà mentionné. Celui-ci sollicita la venue de dessinateurs français pour faire face aux travaux d'aménagement qui lui furent confiés.

Dans son étude sur les résidences de Bonn, Wend Graf Kalnein note que l'intervention de Johann Peter Castelli au château de Clemensruhe à Poppelsdorf induisit un changement de style déterminant dans l'œuvre du stucateur et de ses collaborateurs. Kalnein avance aussi l'hypothèse – à notre avis erronée – selon laquelle, à Wurtzbourg, les Castelli n'auraient pas travaillé d'après des projets français²⁵. Les projets de stucs de Poppelsdorf furent fournis à l'époque par Pierre Lepautre (mort en 1716) et surtout François Antoine Vassé²⁶. Conformément aux termes du contrat de 1725, Johann Peter Castelli avait présenté pour la décoration en stuc de la salle principale une épure personnelle d'après laquelle les travaux devaient être exécutés. Pour la pièce jouxtant la salle au nord, le contrat précisait que : « [...] sur ordre de Sa Grâce, soient prévus d'après le dessin



3 Gilles Marie Oppenord (?), *Projet pour un quart de plafond en stuc*, 1723. Delin. III, Wurtzbourg, Universitätsbibliothek. Utilisé par les Castelli pour le Salon jaune du premier appartement de l'évêque

25. Kalnein, 1956 (note 15), p. 126 et suivantes.

26. *Ibid.*, p. 41.

quatre bas-reliefs dans les angles présentant des scènes de chasse ou d'autres devises [...]»²⁷.

Balthasar Neumann avait consacré un projet très détaillé à la décoration de cette pièce. Trois détails présentent une frise de stucs se développant dans la voussure. Celle-ci est ornée de têtes de sangliers vues de face se détachant en forte saillie sur un fond de trophées d'armes de chasse. Flanquées de chiens de chasse bondissant sur des sentiers en lacets, les têtes de sangliers se trouvent ainsi placées au centre d'un réseau de courbes serpentine que complètent les courbures ornementales des feuillages s'enroulant autour d'arches au pied desquelles attendent d'autres chiens. Au sommet de chacune de ces arches est suspendue une arme de chasse. L'absence des cartouches d'angle suggère que l'on a visiblement eu recours à des esquisses déjà existantes pour la décoration de cette pièce, car les Castelli ne sont pas payés pour de nouveaux projets, que la correspondance n'évoque d'ailleurs pas.

D'autres projets de décoration stuquée ont été conservés (ill. 3). A l'exception du cabinet, ils ont été réalisés – avec de légères modifications ou stuc simple – dans les autres pièces du premier appartement de l'évêque et de l'appartement voisin. Exécutés à la plume, ces projets ont été attribués par Jean Daniel Ludmann à Gilles-Marie Oppenord²⁸. Les caractéristiques du style des dessins d'Oppenord – bien décrit par Katharina Krause – permettent de penser que, même s'ils ne sont pas tous de la main de celui-ci, ils sont issus de son proche entourage²⁹. Il reste étonnant que Neumann n'évoque Oppenord dans aucune de ses lettres de Paris, bien qu'il parle abondamment des décors qu'il livra pour le Palais Royal, sans le citer. L'architecte de Wurtzbourg, qui avait les meilleures relations avec les agences parisiennes, ne l'évoque pas plus quand il écrit : « [...] et j'ai déjà pris des mesures avec des amis pour qu'à tout moment je puisse obtenir ce que je demanderai à Paris, aussi bien en personnel qu'en travaux, pour l'intérieur comme pour l'extérieur des pièces [...]»³⁰.

Un projet fut réalisé sous une forme simplifiée dans la salle d'audience, dite Salon Jaune³¹ (ill. 4). Trois projets de Balthasar Neumann se révèlent être des plans pour la chambre à coucher du premier appartement de l'évêque. Là aussi les décorations en stuc furent interprétées plus simplement que le projet ne les prévoyait ; d'ailleurs, les restaura-

27. StAWü, Admin. 10 516, p. 93-95 ; von Freeden, 1955 (note 2), n° 1248.

28. Jean-Daniel Ludmann, « Interior Decoration and Furnishings : The Palais Rohan », dans *Apollo* XCIV, 1971, p. 105 et suivantes ; voir par ailleurs plus détaillé *id.*, *Le Palais Rohan de Strasbourg*, 2 vol., Strasbourg, 1980, t. II, p. 518.

29. Katharina Krause, « Zu Zeichnungen französischer Architekten um 1700 », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 53, 1990, p. 59-88.

30. StAWü, Baus. 355 I/1, 3 avril 1723 ; Lohmeyer, 1911 (note 4), p. 39.

31. *Delin.* III (note 17), fol. 29 v.



4 Wurtzbourg, château, Stucs de l'angle du plafond dans le Salon jaune du premier appartement de l'évêque, endommagés pendant la guerre, reconstruits avec les parties d'origine

tions des années 1770 modifièrent la voussure de façon conséquente. Un autre projet présente le quart de la rosace d'un lustre que Castelli avait réalisé dans le Salon Vert, en 1724, sous une forme assez modifiée³². Plus tard, cette variante fut réemployée par Castelli, qui la conjugua avec une version restée assez proche du projet.

Quand ils eurent achevé la décoration du premier appartement de l'évêque, les Castelli retournèrent en Thuringe. Entre 1724 et 1737, une rosette du plafond s'inspirant fortement du dessin exécuté sous la direction de Neumann fut réalisée dans l'angle nord-ouest du rez-de-chaussée du château d'Altenbourg. Il est vrai que là aussi les stuccateurs renoncèrent aux putti et aux masques pour les médaillons, mais l'écart avec le projet reste moins important qu'à Wurtzbourg³³. Par contre, le plafond en stuc du palais de Thurn und Taxis à Francfort que réalisèrent les Castelli entre 1733 et 1737 n'est pas sans évoquer de très près la variante de Wurtzbourg³⁴.

32. *Delin. III* (note 17), fol. 12 r.

33. Helga Baier-Schröcke, *Der Stuckdekor in Thüringen vom 16. bis zum 18. Jahrhundert*, Berlin, 1968, pl. LXIII, ill. 137.

34. Ludwig Baron Döry-Jobahaza, «Die Stuckaturen der Mainzer Deutschordenskommande. Fragen der kunstgeschichtlichen Entwicklung von Raumdekorationen in der Zeit um 1735», dans *Mainzer Zeitschrift* 56/57, 1961/62, p. 55-86, 84, ill. 59; attribution faite là à Johann Peter Castelli. Voir aussi *id.*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, éd. par Alberto M. Ghisalberti, Rome, 1978, *ad vocem* «Castelli», t. XXI, p. 673-677, 675.

En France, il existe au moins un exemple de réalisation de ce projet de rosace de lustre, dont rend compte, en format miniature, la tabatière du duc de Choiseul. Œuvre de Louis-Nicolas van Blarenberghe, l'intérieur de la boîte en or est décoré de miniatures représentant les pièces de l'hôtel de Crozat de Châtel, rue de Richelieu. Sur le couvercle de ce joyau, on reconnaît bien la reproduction du plafond en stucs dorés de la chambre à coucher³⁵.

En conclusion

En plus des projets d'aménagement procurés par les agences de Boffrand et d'Oppenord, le premier chantier de décoration de la résidence de Wurtzbourg recourut et adapta d'autres modèles d'origine française. Des gravures ornementales de Jacques de Lajoüe furent utilisées dans le cadre du remplage de la chambre dite vénitienne, à la fin des années 1730. Durant l'été 1740, le sculpteur Jean-Gaspard Caillon de Paris eut une influence décisive lorsque les travaux dans la chambre d'apparat de l'aile sud, côté jardin, aboutirent enfin au percement de la rocaille ornementale de Wurtzbourg. Sur le modèle de Jean-Charles Delafosse, les stucateurs Lodovico, Agostino et surtout Materno Bossi, tous formés sous Nicolas Pigage, créèrent des ensembles stuqués dans le « goût grec », qui témoignent du premier néo-classicisme français. Enfin, Nicolas Salins de Montfort réaménagea dans le style Empire l'appartement de l'évêque disposé dans l'aile sud, où s'installa le grand-duc Ferdinand III de Toscane. Il mit ainsi un brillant point final à l'histoire de l'aménagement de la résidence de Wurtzbourg³⁶.

35. La tabatière se trouve au Musée des Arts Décoratifs à Paris. L'hôtel de Crozat de Châtel fut construit par l'architecte Pierre Bullet en 1702-1707 pour le financier Antoine Crozat et transformé en 1747 par Pierre Contant d'Ivry.

36. Verena Friedrich, *Rokoko in der Residenz Würzburg. Studien zu Ornament und Dekoration des Rokoko in der ehemaligen fürstbischöflichen Residenz zu Würzburg*, Munich, 2004; Iris Ch. Visosky-Antrack, *Materno und Augustin Bossi. Stukkatoren und Ausstatter am Würzburger Hof im Frühklassizismus*, Munich, Berlin, 2000; Irene Helmreich-Schoeller, *Die Toskanazimmer der Würzburger Residenz. Ein Beitrag zur Raumkunst des Empire in Deutschland*, Munich, 1987 (Beiträge zur Kunstwissenschaft, 16).